

## Chapitre 2 – Les conséquences de la Guerre et de la Paix dans les autres pays

**EXTRAIT DU PROGRAMME :** 1. Histoire économique et sociale des principaux pays industrialisés au XXe siècle : Histoire économique des nations européennes et des États-Unis d'Amérique de la Première à la Seconde Guerre mondiale.

### PLAN DU COURS

#### I. LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE DANS LES AUTRES PAYS

##### A. LA MISE A MAL DES ROUAGES ECONOMIQUES

1. UNE CRISE DE CONFIANCE DANS LES MECANISMES DE FINANCEMENT
2. UNE PERTURBATION DU TRANSPORT INTERIEUR
3. LA CONTRACTION ET LA MODIFICATION DES ECHANGES INTERNATIONAUX
4. LA DESORGANISATION DES SECTEURS D'ACTIVITES

##### B. LE PROBLEME DU FINANCEMENT DE LA GUERRE

1. LE BUDGET DE L'ETAT
2. L'EMPRUNT PUBLIC
3. LA SOLIDARITE INTERALLIES

##### C. LA GESTION DIFFICILE DE L'ECONOMIE DE GUERRE

1. L'ORGANISATION DES ECHANGES ET DU TRANSPORT
2. LA REPARTITION DES BIENS ET LE CONTROLE DES PRIX
3. LES INTERVENTIONS DANS LA PRODUCTION ET DANS LA GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE

#### II. LES CONSEQUENCES DE LA PAIX DANS LES AUTRES PAYS

##### A. CONTEXTE DE RECONVERSION DES ECONOMIES

##### B. BILAN PAYS PAR PAYS

1. LES PAYS BELLIGERANTS
2. LES AUTRES PAYS

### EXERCICE N°1 : La remise en cause de la « doctrine Monroe »

#### Document n°1 – La doctrine Monroe



La doctrine Monroe, écrite en 1823 par John Quincy Adams, a caractérisé la politique étrangère américaine durant le XIXème et le XXème siècle.

Énoncée le 2 décembre 1823, devant le Congrès américain, par le Président James Monroe, sous cette forme : « *Aux Européens le vieux continent, aux Américains le Nouveau Monde* ».

#### Document n°2 – L'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917

Le début de l'année 1917 marque un tournant essentiel et plusieurs facteurs vont entraîner les Etats-Unis à changer de position et à entrer dans la guerre.

Le président Wilson a été réélu à la fin de l'année 1916 et la volonté de maintenir les Etats-Unis à l'écart du conflit ne constitue donc plus un enjeu électoral dans un pays où l'opinion reste profondément attachée au neutralisme.

Les Allemands sont revenus sur la promesse faite au président américain en relançant à partir du 1er février une guerre sous-marine qui provoque rapidement d'importants ravages parmi les navires neutres et menace les liens commerciaux américains avec l'Entente.

Enfin, les Allemands ont commis une véritable provocation aux yeux des Américains en proposant une alliance militaire avec le Mexique, avec la possibilité pour les Mexicains de recouvrer certains Etats (Texas, Nouveau-Mexique, Arizona). Cette affaire sera quelque peu instrumentalisée par les Anglais (qui transmettent la correspondance entre le ministre allemand des Affaires étrangères Zimmermann et son ambassadeur à Mexico) afin de convaincre les Américains de la « perfidie allemande ».



Enfin, la révolution russe (février 1917) permet désormais à Wilson de présenter à l'opinion le conflit comme celui de la démocratie contre l'autocratie incarnée par les Empires centraux.

Toutes ces conditions nouvelles permettent donc de rompre avec la politique neutraliste menée depuis 1914 et le président Wilson annonce l'entrée en guerre des Etats-Unis face à l'Allemagne le 5 avril 1917. L'Autriche-Hongrie ne recevra l'ultimatum que le 7 décembre 1917 et les Etats-Unis ne déclareront pas la guerre à tous les pays de l'Alliance, conservant notamment des rapports normaux avec la Bulgarie et l'Empire ottoman. Cette politique témoignait de la volonté américaine de conserver une certaine indépendance face à ses alliés anglais et français.

**Question 1.1** Caractérissez ce que l'on entend par la « doctrine Monroe ».

**Question 1.2** Expliquez en quoi la Première Guerre mondiale vient en partie mettre fin à cette doctrine.

## **DOCUMENT N°1 : 1918, naissance du récit géopolitique de la « guerre à l'échelle du monde**

La guerre qui s'acheva à l'automne 1918 portait le nom de « grande guerre » en France et de « great war » en Angleterre. En Allemagne, elle n'était pas « grande » mais planétaire, et s'appelait « Weltkrieg » ou « guerre mondiale ». De même aux États-Unis où, depuis le printemps 1917, on la nommait « world war ». Ce décalage de terminologie recouvrait une différence de vision géopolitique. Le terme de « guerre mondiale » et ce à quoi il faisait, et fait encore, référence – c'est-à-dire un conflit proprement planétaire, englobant tous les pays – n'était pas encore universellement reconnu.

Le fait que par la suite ce terme se soit installé dans le vocabulaire diplomatique usuel et qu'il ait déterminé le nom officiel de la guerre européenne de 1939-45, est une illustration de la puissance ascendante des États-Unis au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ou plutôt une dimension de la puissance américaine, sa puissance narrative, qui a engendré un récit géopolitique dominant. Ce récit a largement façonné notre lecture des conflits de la scène internationale, sans vraiment être remis en cause par des contre-récits qui existent par ailleurs.

### **Une guerre qui ne fut pas littéralement mondiale**

Il n'y a aucun doute que, pour les Français et les Britanniques, la guerre de 1914-1918 fut une « grande » guerre, et même immense : immensité des pertes humaines, immensité des destructions matérielles, immensité du carnage et des bouleversements que ce conflit engendra.

Cette grande guerre fut-elle pour autant mondiale ? Les empires français et britanniques s'étendant alors sur une bonne partie de la planète, de nombreux pays furent de facto impliqués et mobilisés : les tirailleurs sénégalais dans la bataille du Chemin des Dames, ou les soldats indiens à bicyclette dans la bataille de la Somme, en témoignent par exemple.

Dans les régions non-colonisées, à commencer par l'Amérique latine, c'est la présence des communautés européennes – héritage d'une autre vague de conquêtes – qui guida l'intérêt pour ce conflit. Or s'il fut suivi avec attention, la plupart des nations latino-américaines n'y participèrent pas, et quand certaines, essentiellement en Amérique centrale, furent officiellement impliquées elles ne furent guère représentées sur les champs de bataille – la participation de la marine brésilienne, relativement modeste comparée à l'échelle de la guerre, fit figure d'exception.

Si l'on s'en tient à un décompte géographique, la guerre de 1914-1918 ne fut pas littéralement mondiale, puisque nombre de pays et non des moindres – comme l'Argentine, une des grandes économies du début du XX<sup>e</sup> siècle – n'y prirent pas du tout part, et d'autres seulement pendant une partie de la période, comme les États-Unis qui entrèrent dans le conflit en 1917 ou la Russie qui le quitta la même année.

Le choix de l'adjectif « mondial » pour qualifier ce vaste conflit ne rend donc pas compte d'une réalité objective et quantifiable mais découle d'une idée, qui demeura un concept en Allemagne, et devint un élément essentiel de la narration géopolitique américaine.

### À chacun sa « guerre mondiale »

En Allemagne le terme *Weltkrieg* dérivait logiquement de la notion de *Weltpolitik*, ou « politique mondiale », autour de laquelle Guillaume II avait construit sa stratégie internationale depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Constitué tardivement, l'État-nation allemand se devait de rattraper son retard impérialiste par rapport aux puissances britannique et française, et obtenir sa « place au soleil », comme l'expliqua dans un discours célèbre en 1897 le ministre des Affaires étrangères Bernhard von Bülow.

En 1914, l'affrontement contre Paris et Londres avait, vu de Berlin, une cohérence globale, celle d'un « Welt » qui n'était pas nécessairement la planète entière mais qui représentait un espace de déploiement d'une *Weltmacht* ou « puissance mondiale ». Dans une logique similaire, mais avec une idéologie différente, le troisième Reich appela aussi sa guerre d'agression une « Weltkrieg ».

Si la notion allemande de « guerre mondiale » était liée à une trajectoire nationale spécifique, elle s'inspirait aussi d'un répertoire plus généralement européen, celui qui accompagna les diverses entreprises impérialistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, l'idée de « world war » mise en avant, et finalement imposée, par les États-Unis découlait d'une perspective quasi-inverse, qui loin de se référer à cet héritage du XIX<sup>e</sup> siècle, invitait plutôt à lui tourner le dos.

Alors que la puissance mondiale recherchée par l'Allemagne relevait de la tradition impériale de conquête territoriale, le président américain Woodrow Wilson, dans son discours d'entrée en guerre en avril 1917, soulignait que son pays ne comptait obtenir « aucun territoire », « aucune indemnité » ou « compensation matérielle » pour les sacrifices qui l'attendaient. Pour Wilson la motivation fondamentale qui devait entraîner les quatre millions de soldats américains sur le continent européen était de protéger la démocratie dans le monde – « *To make the world safe for democracy* » –, une expression devenue emblématique de l'idéalisme wilsonien.

### Une confrontation d'ordre universel entre le Bien et le Mal

Il ne fallait pas moins que cette mission d'envergure planétaire pour convaincre une opinion publique américaine jusqu'alors hostile à toute implication dans un conflit qui, en général, dépassait son entendement car il semblait relever, précisément, d'obscurs contentieux territoriaux entre nations du Vieux-Continent. Ainsi naquit à Washington le récit géopolitique de la guerre à l'échelle du monde. Non pas un simple récit national, mais bien un récit géopolitique, c'est-à-dire une projection internationale dans laquelle les États-

Unis occupaient une position singulière. L'Amérique se dotait de la mission de sauver la démocratie mondiale et ce faisant mettait en scène une confrontation d'ordre universel entre le Bien et le Mal, « les bons et les méchants », représentés respectivement par les forces alliées démocratiques, d'une part, et les puissances centrales autocratiques, d'autre part.

Ce récit structura à nouveau la vision qu'eut Franklin Roosevelt du conflit qui éclata en Europe en 1939, et qu'il appela « guerre mondiale » dès cette année (deux ans avant Pearl Harbor), alors qu'au même moment Winston Churchill la nommait simplement « the War » et que la presse américaine parlait seulement de « guerre européenne ».

On retrouva dans le discours de janvier 1942 de Roosevelt l'image d'une scène globale coupée en deux, une dualité politico-morale clairement explicitée :

*« Nous combattons comme nos pères ont combattu, pour défendre la doctrine que tous les hommes sont égaux devant Dieu. Ceux de l'autre côté se battent pour détruire cette conviction profonde. »*

### **La pérennité d'une idée**

Le même récit d'antagonisme binaire à l'échelle du monde fut utilisé par Harry Truman en 1947 pour décrire le conflit naissant entre les États-Unis et l'Union soviétique, censé diviser la planète en deux camps. Mais, cette fois-ci, la narration fut contestée par ceux qui considéraient que la Guerre froide et l'opposition Est-Ouest n'étaient pas l'affaire de tous et que la véritable division planétaire était celle qui séparait le Nord du Sud, les riches des pauvres.

Tout comme la Société des Nations, l'organisation dédiée à la paix mondiale rêvée par Woodrow Wilson, aura été un prototype de l'ONU, le récit de la guerre à l'échelle du monde né en 1917 aura servi d'ébauche au récit similaire qui s'affirma en 1942.

Si la dimension manichéenne de cette narration fut, par la suite, nuancée voire contestée par d'autres visions du monde, notamment postcoloniales, sa force performative demeura importante. On le voit dans les commémorations comme dans les instances de coopération internationale : il y a une pérennité de l'idée d'un enjeu dépassant l'affrontement entre pays, et singulièrement entre la Allemagne et l'Allemagne, un enjeu opposant les défenseurs et les ennemis de la paix mondiale.

Source : Karoline Postel-Vinay, novembre 2018

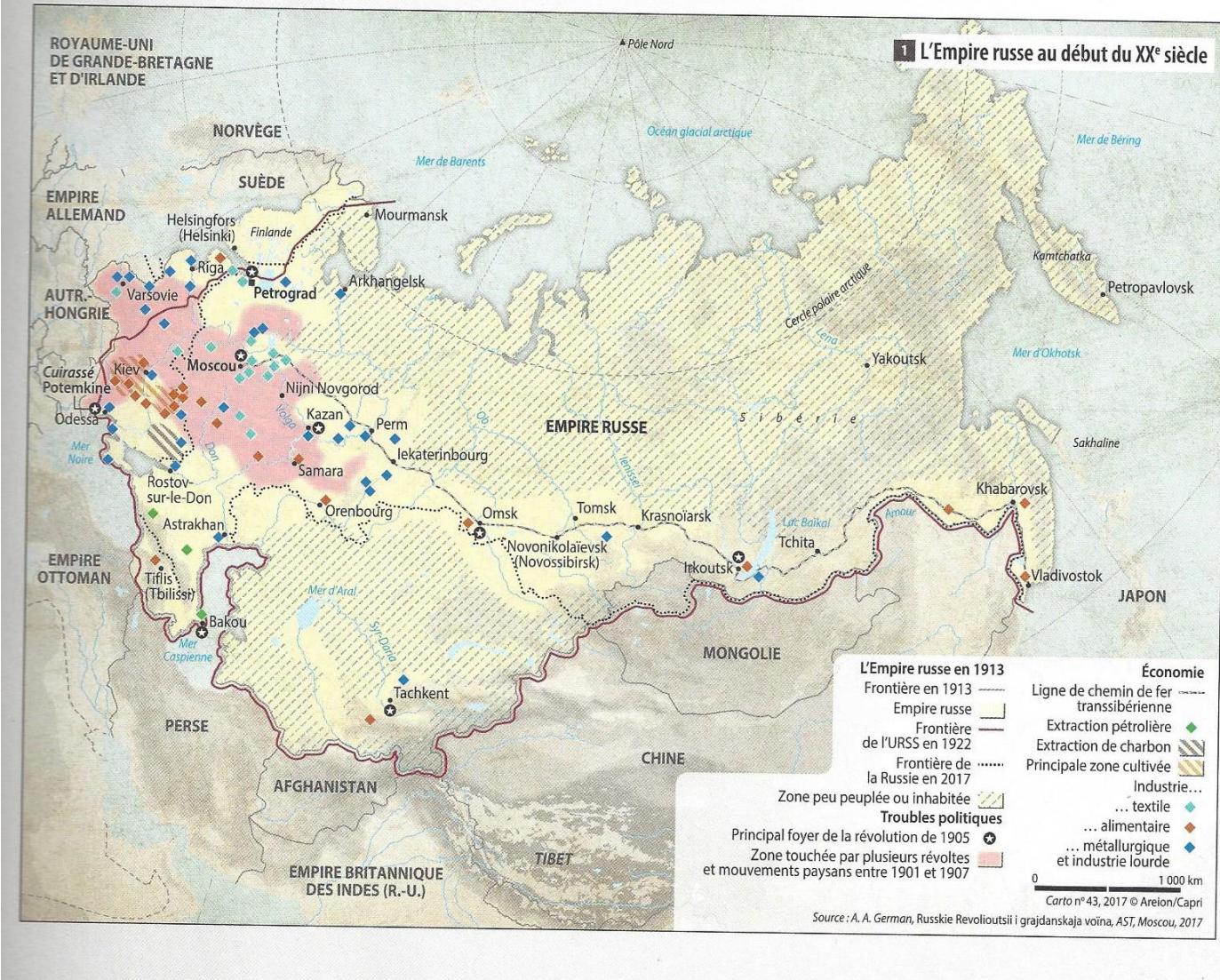
## DOCUMENT N°2 : Révolution russe : une mémoire impossible ?

Il y a cent ans, la Russie entrait dans l'histoire comme le fit la France en 1789 : une révolution bouleversait un régime établi depuis plus de deux siècles et portait le peuple sur le devant de la scène politique et publique. Pourtant, l'utopie du communisme allait se transformer en tragédie, avec des dictatures et des millions de morts. En 2017, le Kremlin ne sait que faire avec cet anniversaire, ne souhaitant pas rallumer l'étincelle.

**L**a révolution russe de 1917 n'a pas commencé en octobre, date communément retenue, mais en février. Et ce ne sont pas les bolcheviks de Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine (1870-1924) qui en sont à l'origine, mais les ouvrières de Petrograd (Saint-Pétersbourg) (cf. carte 2). On parle alors de révoltes, au pluriel, afin de distinguer ces deux moments

clés de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et du destin de la Russie. En ce début d'année 1917, l'empire tsariste, au pouvoir depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, est ex-sangue ; la Première Guerre mondiale a mis l'économie, l'armée et le pouvoir politique à genoux : l'inflation et le chômage augmentent, les grèves et les agitations bousculent les rangs des ouvriers et des militaires (cf. carte 1). La grande majorité

de la population est rurale, miséreuse (cf. documents p. 71). Le processus de réformes engagé en 1905, avec la volonté d'instaurer une monarchie parlementaire, est stoppé par le tsar Nicolas II (1868-1918), en fonction depuis 1894. L'instabilité est grande au sein même du palais, avec l'assassinat, le 30 décembre 1916, de Grigori Raspoutine, éminence grise de la famille Romanov.



### LES FEMMES DE PETROGRAD

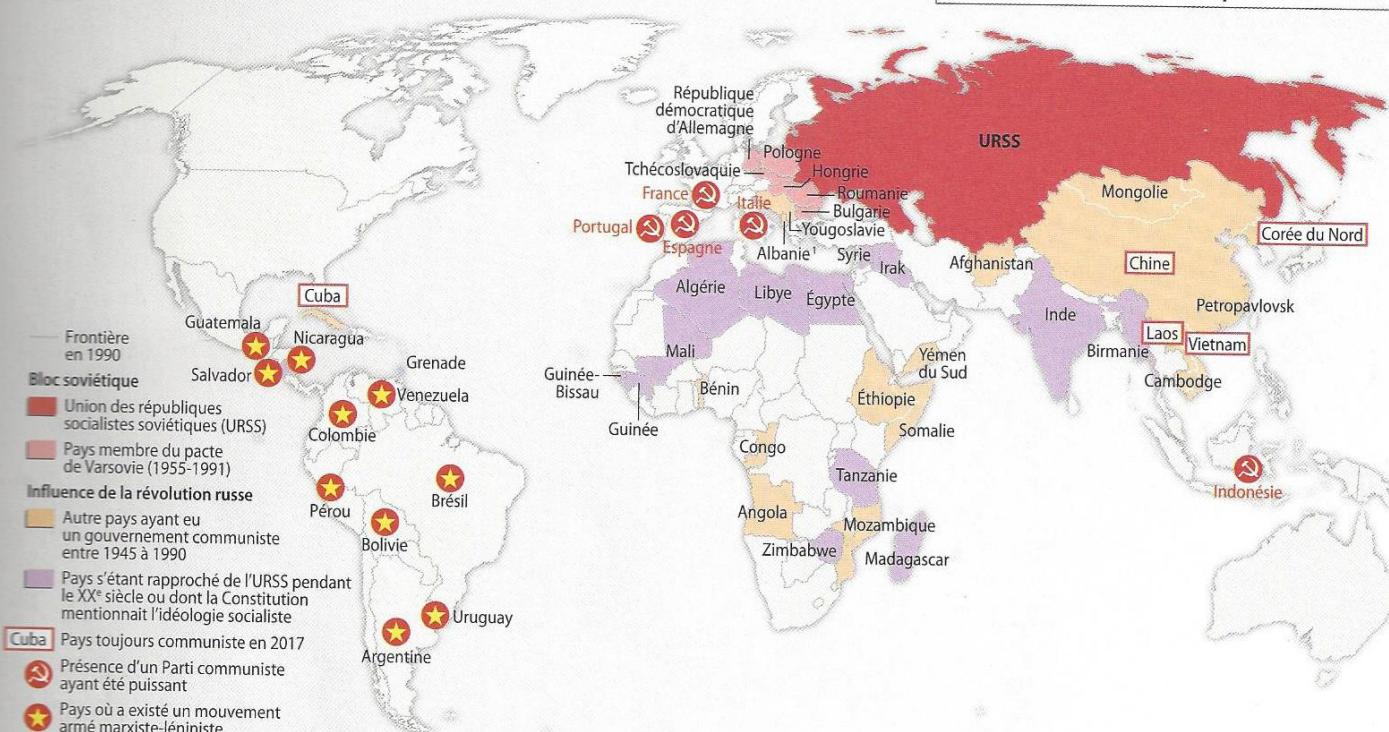
Tout commence dans les quartiers ouvriers du sud-ouest de Petrograd, dans les usines d'armement de Poutilov. Le licenciement de travailleurs et des rumeurs de rationnement allument l'énergie de la contestation : des femmes entrent en grève et défilent dans les rues de la capitale impériale le 23 février 1917<sup>(1)</sup>. Elles veulent du pain. Le lendemain, les manifestations s'amplifient, avec la traversée de la Neva gelée en direction de la place centrale de Znamenskaïa et au son de

*La Marseillaise*. Si ces révolutionnaires ne savent pas encore comment s'organiser, le pouvoir non plus. Nicolas II part à Moguilev, où se trouve le quartier général de l'armée et d'où il ordonne, le 26 février 1917, de répondre par la force. Mais tous les soldats ne tirent pas et les mutineries contre les officiers se multiplient. Le lendemain, le pavillon impérial du palais d'Hiver, la résidence du tsar, tombe ; le Soviet (conseil d'ouvriers et de soldats) de Petrograd naît et s'installe dans les locaux de la Douma (Parlement).

### PETROGRAD OU SAINT-PÉTERSBOURG ?

*Fondée en 1703, Saint-Pétersbourg a maintes fois changé de nom. L'ancienne capitale impériale – on distingue le palais en rose au centre sur cette carte de 1834 – rend hommage à l'apôtre Pierre ; elle devient Petrograd en 1914 dans un effort de russification. Les Soviétiques l'appellent Leningrad dès 1924 et jusqu'en 1991, quand la ville redevient Saint-Pétersbourg.*

### 3 L'influence de l'Union soviétique dans le monde



Sources : L'Atlas Histoire, Le Monde diplomatique, 2010 ; G. Duby, Grand Atlas Historique, Larousse, 1998 ; L'Histoire, « Révolution et tragédie : Le siècle communiste », n° 223, juillet-août 1998

Carto n° 43, 2017 © Areion/Capri  
1. L'Albanie a quitté le pacte de Varsovie en 1968

Cette dernière appelle aux réformes, mais le tsar ne répond pas à ses demandes et ne comprend pas que tous les piliers de son pouvoir – prêtres, propriétaires, fonctionnaires, officiers – chutent les uns après les autres. Nicolas II abdique le 2 mars 1917, au bénéfice de son frère, Michel,

qui renonce à régner. Un gouvernement provisoire tente de mettre un peu d'ordre dans l'anarchie politique et sociale régnante. À cette date, Lénine n'est pas encore engagé dans le processus révolutionnaire local ; il le suit depuis la Suisse, où il s'est exilé dès 1900 après avoir

été déporté pour ses activités au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Il dirige la tendance bolchevique, favorable à la dictature du prolétariat conduite par les révolutionnaires « professionnels », à la différence des mencheviks, partisans d'une organisation de masse. Lénine arrive à Petrograd le 3 avril 1917.



### UN COUP D'ÉTAT DANS LA RÉVOLUTION ?

Les historiens présentent la prise du pouvoir par Lénine et les bolcheviques, le 25 octobre 1917, comme une insurrection ayant conduit à une sorte de coup d'État. Car le printemps et l'été de cette année sont marqués par une grande instabilité. Les réformes ne se concrétisent pas aux yeux des classes populaires qui, déçues, s'engagent dans la désobéissance civile ; dans les campagnes, la violence est de rigueur pour s'emparer des propriétés. Le pays souffre d'un pouvoir dual avec, d'une part, la Douma et le gouvernement provisoire, et d'autre part, les soviets. Sans oublier les officiers qui s'organisent pour le retour de l'ancien régime, c'est-à-dire un système autoritaire sous leur contrôle. Les plus radicaux prendront les armes après la révolution d'octobre ; c'est le début d'une guerre civile qui dure jusqu'à 1922 (cf. carte 4).

Rien n'appelait Lénine à gouverner. Lors du premier Congrès panrusse des soviets, le 3 juin 1917,

réunissant quelque 600 soviets du pays, les bolcheviques sont minoritaires (105) face aux mencheviques (248) et les autres tendances socialistes. Fort d'une stratégie de conquête du pouvoir, Lénine sait que le peuple a d'abord besoin de paix et de terre. Mais il est attaqué, notamment après le mouvement de contestation de juillet 1917 contre le gouvernement provisoire, qui le réprime. Les bolcheviques doivent se cacher, Lénine est accusé d'être un espion allemand – pour rentrer de son exil à Zurich, il avait obtenu un laissez-passer du Reich, alors en guerre contre la Russie.

La paix que promeut Lénine, il compte l'imposer par la force afin d'arriver le plus rapidement possible à la dictature du prolétariat. Il a alors deux personnalités à ses côtés, Léon Trotsky

(1879-1940) et Joseph Staline (1878-1953), restés à Petrograd. Lorsque le général Lavr Kornilov (1870-1918) fait une tentative de putsch le 27 août 1917, les bolcheviques sont les premiers à défendre la révolution, leur permettant de revenir sur le devant de la scène. Se met alors en place leur propre coup d'État : Lénine lance l'insurrection armée le 25 octobre 1917, prenant le palais d'Hiver. Le Parti bolchevique, renommé communiste en 1918, s'impose comme l'unique voie à suivre. Lénine devient de plus en plus radical face à ses « ennemis », notamment les mencheviques. Héritière de la Garde rouge, l'Armée rouge est créée en janvier 1918 et professionnalisée par Trotski afin de la transformer en véritable corps de défense de la révolution et de répression de ses opposants. Dès décembre 1917,

les bolcheviques s'appuient sur la Tcheka, police politique destinée à lutter contre toutes les forces contre-révolutionnaires. La République socialiste fédérative soviétique de Russie est proclamée en janvier 1918.

### UNE VISION MONDIALE, UNE TRAGÉDIE NATIONALE

En signant le traité de Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, la Russie voit la fin de la guerre avec l'Allemagne. Lénine peut alors mettre en pratique l'internationalisation de la révolution à laquelle il aspire. En juillet 1920, les 21 conditions qu'il impose pour adhérer à l'Internationale communiste provoquent des dissensions dans tous les partis socialistes d'Europe. C'est à cette époque par exemple que naît le Parti communiste français,

qui resta l'un des plus importants du continent jusqu'à dans les années 1980. Ainsi, depuis Moscou, la Russie exerce un magistère idéologique fort afin de porter la révolution en dehors de ses frontières. Toutefois, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide qu'elle tisse un réseau de mouvements frères conduits à la tête de pays voisins en Europe orientale, soutient des régimes dits communistes en Afrique et en Asie, finance des guérillas aspirant à la révolution (cf. carte 3 p. 68).

Cette vision mondiale ne fut néanmoins pas portée par Lénine, décédé en 1924, deux ans seulement après la proclamation de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Staline est alors déjà un homme important du régime et il le reste jusqu'à sa mort en 1953. De cette période, l'histoire retient une dictature féroce, prête à tout pour devenir une grande puissance mondiale. Le Parti, en d'autres termes Staline, dirige alors un territoire de plus de 22 millions de kilomètres carrés avec des outils imposant la terreur : les exécutions, les déportations et les camps de travail – le Goulag est officiellement créé en 1934, mais les centres existent depuis le début des années 1920 –, la famine. En 1937 et 1938, les grandes purges font disparaître près de 700 000 personnes.

Les crimes du stalinisme sont longtemps niés. En février 1956, Nikita Khrouchtchev (1894-1971) brise un tabou en révélant à ses pairs – son rapport n'était pas destiné à être publié – les horreurs du stalinisme (cf. carte 5). En Occident, la publication en français, en 1974, de *L'Archipel du Goulag*, du dissident Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), balaye d'un trait les aspirations humanistes du communisme. La fin de l'URSS en 1991 permet l'ouverture des archives.

Cent ans plus tard, il est important de distinguer la révolution de février 1917 de celle d'octobre. Si le mouvement mit à bat une dictature, l'empire tsariste, il conduisit à une autre, celle du Parti-État, malgré les espoirs de liberté. Cette origine fait sans doute peur à Vladimir Poutine qui, né et formé en URSS, sait que le pouvoir s'acquiert par la révolution. Il peut donc en être la cible. La commémoration de 1917 pose un problème au Kremlin, qui a ordonné la préparation d'un jubilé, mais de façon limitée. La Russie de 2017 préfère se souvenir de la Seconde Guerre mondiale, et la journée du 25 octobre n'est plus fêtée. Le monde entier doit néanmoins aux ouvrières de Petrograd de février 1917 l'existence de la Journée internationale de la femme. ●

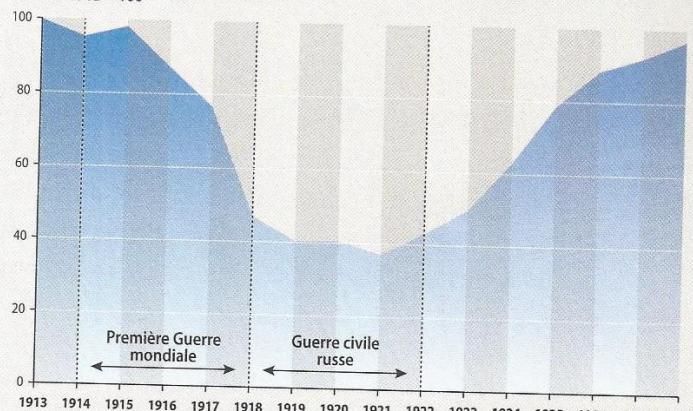
G. FOURMONT

#### NOTE

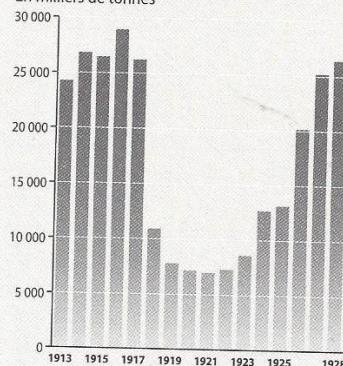
(\*) Pour 1917, les dates sont données selon le calendrier orthodoxe, auquel il faut ajouter 13 jours pour le grégorien.

## L'ÉCONOMIE DE LA FIN DE L'EMPIRE TSARISTE ET DE LA JEUNE URSS

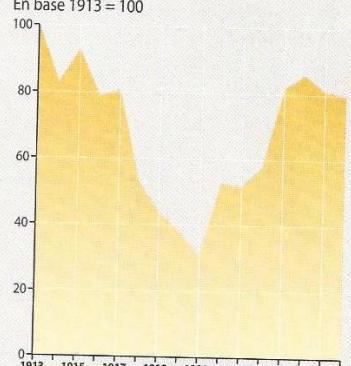
Revenu national net par habitant  
En base 1913 = 100



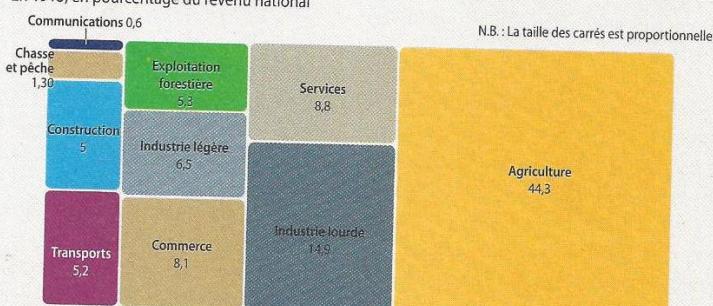
Production nationale de charbon  
En milliers de tonnes



Semences cultivées  
En base 1913 = 100



Revenu national par secteur de production  
En 1913, en pourcentage du revenu national



Carto n° 43, 2017 © Areion/Capri

Source : A. Markevitch, M. Harrison, Great War, Civil War, and Recovery:

Russia's National Income, 1913 to 1928, Université de Warwick, 2011